

Journée Infra 2023 : La qualité à tout prix ?

Lausanne. En Suisse, la qualité est un maître-mot. Mais quel est son prix, en particulier dans le domaine des infrastructures ? C'est sur ce thème que les six intervenants invités par Infra Suisse s'expriment au cours de la traditionnelle Journée Infra, qui a lieu le 8 février au Centre de Congrès de Beaulieu, à Lausanne. Les participants sont présents pour appréhender les infrastructures de demain sous le thème de la qualité. Législation, adjudication, projets, relations humaines, collaboration, échecs, démantèlement, opportunité, innovation : le concept est abordé sous différentes facettes et donne lieu à de riches échanges. Zoom sur les interventions.

Conjuguer les opportunités à un consortium

Christian Wasserfallen, conseiller national et président d'Infra Suisse, inaugure cette nouvelle Journée Infra avec son intervention « La qualité a son prix ». Pour le président, si la qualité des infrastructures, le nombre de travailleurs qualifiés et les investissements dans la recherche sont bons, il reste encore bien des opportunités. Il fait remarquer que les nouvelles technologies vont si vite qu'il se demande si « *la cinquième langue nationale ne devrait pas être [...] celle de la programmation* ». Dans l'intérêt de tous, il est important de pouvoir travailler dans le cadre d'un consortium et non pas chacun avec ses normes propres. Le BIM (*Building Information Modeling*), par exemple, n'est pas simplement un programme, mais un nouveau processus numérique concernant l'ensemble du cycle de vie d'un bâtiment. Il en profite pour lancer un appel aux maîtres d'ouvrage afin de coordonner sa mise en œuvre. Et conclut en précisant que « *c'est ensemble que nous serons le mieux à même de faire face et de saisir les opportunités qui s'offrent à nous.* »

L'OFROU à l'heure de la loi et de l'ordonnance sur les marchés publics

Le 1^{er} janvier 2021, les versions révisées de la loi et de l'ordonnance sur les marchés publics sont entrées en vigueur. Désormais, la Suisse n'a plus qu'une seule loi fédérale applicable en matière de marchés publics. **Guido Biaggio**, vice-directeur de l'OFROU, explique comment l'autorité compétente a saisi cette opportunité pour passer en revue et adapter ses propres pratiques en matière de marchés publics, notamment en ce qui concerne la durabilité et les procédures d'adjudication. Si l'OFROU intègre depuis longtemps les aspects de durabilité dans l'élaboration de ses projets d'aménagement des routes nationales, elle a lancé le projet de gestion des matériaux de l'infrastructure routière, ASIMM, pour optimiser la gestion des déchets liés aux projets. L'Office fédéral a également renforcé ses pratiques visant à améliorer la qualité de ses collaborations avec ses partenaires — lors de l'adjudication des marchés, mais aussi au cours de la réalisation. Ces procédés permettront une allocation qualitative des ressources sur un projet, plus de transparence ainsi qu'une meilleure gestion des avenants.

Requalifier, adapter, repenser

Dans sa présentation « La qualité a un coût, mais elle n'a pas de prix », l'ingénieur cantonal du Valais, **Vincent Pellissier**, revient sur la démarche initiée il y a 5 ans par le Canton pour repenser sa manière d'appréhender ses infrastructures. Parallèlement au redimensionnement du réseau routier, une requalification des infrastructures basée sur 3 piliers a été entreprise. Afin de mener à bien un projet d'une telle envergure, il a été indispensable de développer des instruments stratégiques adéquats, et d'adapter aux objectifs l'organisation structurelle, la législation y relative ainsi que les ressources humaines et financières ; ce sont des phases souvent négligées et dont la complexité est sous-estimée. Le changement de culture à mener, aussi bien à l'interne des institutions publiques qu'à l'externe, auprès des mandataires et des entreprises de la construction, est également une difficulté à gérer.

Finalement, une politique systématique à base d'instruments divers a été mise en place pour la gestion des projets importants, ce qui permet d'assurer une qualité adéquate.

Le démantèlement de la centrale nucléaire de Mühleberg, un projet pionnier en Suisse

Alors qu'il est souvent question de nouveaux ouvrages ou d'entretien, **Patrick Miazza**, membre de la direction du projet au sein de BKW, se démarque en abordant le thème du démantèlement de la centrale, terrain inconnu pour la Suisse, en particulier au niveau des conditions-cadres juridiques. Cette situation a requis une approche innovante réunissant au sein d'un comité de coordination les principaux intervenants : l'OFEN, l'OFEV, l'IFSN, le canton de Berne et bien entendu BKW. Avec ce projet, il a fallu aussi s'assurer que les effectifs de personnel qualifié resteraient suffisants, conformément aux exigences légales. D'autre part, il fallait préparer les collaborateurs à leurs nouvelles tâches après l'arrêt définitif de l'exploitation. Enfin, l'expert aborde aussi la question des défis techniques et confirme que les objectifs prioritaires concernant la gestion des substances chimiques, le respect du calendrier et du budget, et la protection de la population, du personnel et de l'environnement sont respectés.

Un service public efficace et des réglementations intelligentes

Une bonne qualité va-t-elle forcément de pair avec les offres les plus élevées ? Comment peut-on obtenir un bon rapport qualité-prix justifiable auprès des contribuables ? **Olivier Français**, conseiller aux États pour le canton de Vaud se penche sur ces questions qui ont conduit les autorités publiques à faire appel à la dynamique concurrentielle de l'économie de marché pour mettre en œuvre les projets par adjudication. Cette compétitivité accrue permet d'une part d'améliorer l'efficacité du marché et d'autre part de stimuler la recherche et l'innovation. Cela assure une meilleure durabilité des infrastructures et permet finalement de servir les exigences de qualité attendues. La Suisse peut ainsi continuer à faire figure de proue dans la bonne gestion de ses infrastructures nationales et régionales, permettant ainsi un développement économique durable pour la Suisse de demain.

Les bénéfices de l'échec

Le dernier à prendre la parole est **Sergei Aschwanden**, médaillé de bronze aux Jeux olympiques de Pékin en 2008 et directeur de Villars Loisirs et Tourisme SA. Il s'appuie sur sa carrière de sportif d'élite pour évoquer l'échec et son utilité dans le monde professionnel — car il permet de développer des qualités importantes telles que la résilience. C'est en citant Nelson Mandela qu'il prend la parole, « *Je ne perds jamais, soit je gagne, soit j'apprends* ». Si la crainte d'échouer est un sentiment humain des plus normaux, l'échec est selon lui la meilleure façon de progresser. Tout le monde fait un jour face à un revers, au doute, à la remise en question, à la défaite. Seulement, cette étape doit être considérée comme un apprentissage, à l'image du succès. Ce sont les chutes, les échecs, la persévérance, la passion, le plaisir qui ont, de manière égale, été au cœur de sa motivation personnelle. Aujourd'hui directeur, il revient sur la méthode de management qu'il préconise avec ses employés, similaire à du coaching. Pour lui, « *difficile de trouver mieux que le sport comme école de vie !* ».

Lausanne, le 8 février 2022.

Contact presse

Infra Suisse, Adrian Dinkelmann, Directeur :

a.dinkelmann@infra-suisse.ch ; +41 78 772 24 11 / +41 58 360 77 70

Brochure, présentations et photos : www.infra-suisse.ch/journée